

Vadim Korniloff

Raté !

*Les tribulations
d'un artiste contemporain*



À Mylène,

« Chaque fois qu'on produit un effet, on se donne un ennemi. Il faut rester médiocre pour être populaire. »

(Oscar Wilde)

Artiste peintre ?

« La peinture de chevalet a fait son temps. Elle vit en ce moment les derniers instants, encore sublime parfois, d'un long monopole. »

(Paul Restany, le premier manifeste du nouveaux réalisme, 1960)

Originaire de Metz, ville moyenne de l'est de la France, je vis depuis toujours dans cette commune où, il y a peu, le Centre Pompidou a ouvert ses portes. Mon milieu familial n'y étant pas très favorable, rien ne me destinait à l'art, à la peinture. Je suis le « parfait » autodidacte. Aucun diplôme. Aucune formation.

La peinture a été pour moi une rencontre fortuite, vers l'âge de trente ans. Une femme en est à l'origine, rien de très exceptionnel.

Je pense sincèrement que si l'on veut devenir plombier, pâtissier, boulanger, dentiste, mécanicien, etc. une formation est nécessaire, indispensable. Le statut d'artiste ne requiert à mon sens rien de tout cela. On ne choisit pas d'être artiste ! On ne choisit pas de transformer, de sublimer nos sentiments et nos émotions. Cela arrive comme une évidence, on ne le décrète pas. Naturellement j'imagine et je pense que certains environnements sont propices à la création. Un déterminisme environnemental, social, géographique, économique, etc. existe, il ne faut pas le nier. Cependant, cela n'a pas été mon cas et c'est tant mieux : je n'ai donc pour ma part aucune explication rationnelle au fait de créer, de dessiner et de peindre.

Ma peinture est perçue comme étant difficile, elle ne plaît pas au plus grand nombre (en me lisant, vous allez comprendre que c'est plutôt bon signe !) mais elle touche les personnes qui me sont chères et d'autres qui sont en général très exigeantes, critiques et sans concession ; écrivains, peintres, journalistes, etc.

À la demande d'un galeriste, j'ai posé par écrit « ma démarche artistique ». C'est une synthèse concentrée. Je l'affiche lors de mes expositions, elle est sincère et explique dans les grandes lignes ce que je crois pouvoir appeler ma véritable expression artistique.

Voici le texte en question :

« J'ai toujours eu une passion pour la peinture/.../J'aimais particulièrement un de mes paysages

au premier plan duquel se dressait un arbre sec et rabougri. A cette époque, je vivais à la campagne et mes juges étaient nos voisins. L'un d'eux, ayant considéré le tableau, hocha la tête et dit : « Un bon peintre choisit un bel arbre, vigoureux, couvert de feuilles bien vertes, et non un arbre sec et rabougri. » Ce jugement vexa l'enfant que j'étais alors. Ce n'est que plus tard que je compris sa signification, que je compris ce qui plaisait à la foule. » (Nicolas Gogol, *Confession d'un écrivain*, 1855).

Je laisse également les « choses » qui ne seraient que belles¹ à « la foule » qui n'a pas d'imagination, comme l'écrivit Proust à propos des hommes qui n'aimeraient les femmes qui ne seraient que belles. Car tout se réfère à elles si je parle de la beauté, du « beau ». C'est peut-être pour cette raison que je ne dessine et ne peins que des femmes finalement. Pour décrire ce que j'aime, mes belles « choses », mon idée du « beau », j'aurais besoin ici d'une *image*, celle de l'alchimie subtile, du parfait équilibre qui caractérise si bien l'unicité de ce « beau ». Seulement voilà, je n'ai pas le talent d'écriture pour aller plus loin. Le grand art selon moi est de loin celui de l'écriture et il me fait défaut, alors je dessine. La seule chose que je sache faire à peu près correctement. Mais je me console : dessiner n'est-il pas une certaine manière d'écrire après tout ?

¹ « Pour que vous aimiez quelque chose il faut que vous l'ayez vu... entendu depuis longtemps tas d'idiots » (1920, Francis Picabia)

Cependant en cherchant bien, au plus profond de mes affects, les tristes et les joyeux, à un endroit rare et précieux ils se rejoignent ces affects les plus forts. À cette intersection heureuse il m'apparaît une *image*, une *image littéraire*. Il en existe d'autres, mais c'est la *mienne*, et c'est dans ce poème de Robert Desnos que je viens de la trouver, cette *image littéraire*, à la rencontre de ces deux affects que tout oppose :

*« Il était un grand nombre de fois
Un homme qui aimait une femme
Il était un grand nombre de fois
Une femme qui aimait un homme
Il était un grand nombre de fois
Une femme et un homme
Qui n'aimaient pas celui et celle qui les aimaient
Il était une fois
Une seule fois peut-être
Une femme et un homme qui s'aimaient »...*

Mon idée du « beau » existe bien : « *Une seule fois peut-être* », n'en déplaise à certains, c'est quand même peut-être.